

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Les *marae* de Tahiti, des temples vivants

_ 10 QUESTIONS À : Michèle de Chazeaux

_ LA CULTURE BOUGE : 2012 : ça commence fort côté théâtre !

_ LE SAVIEZ-VOUS ? : La fureur du 'ori tahiti

JANVIER 2012

NUMÉRO 52

MENSUEL GRATUIT



2012 sera culturelle...

vaima perles
JOAILLERIE

Perles de culture de
Cultured Pearls of
Tahiti



Teddy Tehei,
chef du service de la Culture et du Patrimoine

« Il y a tout juste quelques mois, nous ne nous attendions pas à pouvoir restaurer le *marae Maraeta'ata*. C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous avons pu concrétiser ce projet et avec beaucoup de rigueur que les équipes du Service de la Culture et du Patrimoine se

sont attelées à la tâche. Après 3 mois de travaux, le chantier archéologique s'est achevé, grâce à l'implication de nos archéologues mais aussi aux huit jeunes hommes en Contrat de Développement Local que nous avons eu la chance de former. Reste désormais l'aménagement paysager à réaliser avant de voir totalement renaître le site du *marae Maraeta'ata*, prêt à devenir un nouveau complexe culturel et touristique d'envergure.

2012 sera culturelle ou ne sera pas ? En tous cas, ce ne sont pas les actions et projets de ce secteur qui manquent.

Le parcours ethno-botanique du Musée de Tahiti et des îles est en train de faire l'objet d'un nouveau *lifting*, afin de permettre d'initier les visiteurs à un pan essentiel de la culture polynésienne ; les salles de spectacle de la Maison de la Culture ne désemplassent pas grâce à la qualité des soirées proposées ; le *'ori tahiti* séduit toujours autant ici et ailleurs et l'ont peut déjà sentir le formidable élan du 9^{ème} FIFO qui approche...

L'année 2012 sera importante et probablement décisive pour la Polynésie française, où de nombreux changements sont attendus pour apporter à tous un meilleur équilibre. Le secteur culturel aborde cette nouvelle année avec confiance car, malgré la situation budgétaire difficile du Pays, il s'est fortement mobilisé ces derniers temps pour amplifier son ouverture et son unité. Au seuil de 2012, je forme donc des vœux pour la réussite des projets, petits et grands, et je ne doute pas que nous saurons, en 2012, bâtir ensemble une dynamique nouvelle pour notre Pays dans le respect de nos traditions et de nos valeurs culturelles. Bonne année à tous. la ora na i te matahiti api.

Te aroha ia rahi. »



Vaima Perles - Centre Vaima
B.P. 2789 - 98713 Papeete -
TAHITI - Polynésie française
Tél. 42 55 57 - Fax. 43 28 79
Email : vaima.perles@mail.pf
Site internet : www.vaimaperles.com

présentation des institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : scef@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirectif@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conserv.artist@mail.pf - www.conservatoire.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire des esplanades de la place To'ata.

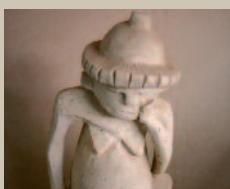
Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf - www.heivanui.com



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (ICA)

Au cours de l'année 2003, les missions de l'Institut de la Communication Audiovisuelle ont été recentrées autour de la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel de Polynésie française. Dans le cadre de sa mission de conservation, l'EPIC* assure la collecte des programmes audiovisuels, préserve et restaure les fonds, et favorise l'accessibilité aux documents audiovisuels sur internet. L'ICA a en charge le développement et l'exploitation commerciale des fonds et la valorisation des archives à des fins scientifiques, éducatives et culturelles.

Tel : (689) 50 67 50 - Fax : (689) 50 67 57 - Mail : ica@mail.pf - www.ica.pf



* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

- 6-7** DIX QUESTIONS À
Michèle de Chazeaux
- 8-9-10** LA CULTURE BOUGE
*2012 : ça commence fort côté théâtre !
Juste pour le plaisir de créer*
- 11** TRÉSOR DE POLYNÉSIE
Le marae Taputapuatea
- 12-17** DOSSIER
Les marae de Tahiti, des temples vivants
- 18-19** LE SAVIEZ-VOUS ?
La fureur du 'ori tahiti
- 20-21** L'ŒUVRE DU MOIS
L'histoire dans la peau
- 22-23** POUR VOUS SERVIR
*Inscrire le Musée dans son environnement
culturel et naturel*
- 24-27** RETOUR SUR
De vrais moments de fête
- 29-30** CE QUI SE PRÉPARE
*4^{ème} Rencontre Numérique :
pour mieux comprendre, mieux gérer et mieux décider...*
- 31** PROGRAMME
- 32-33** ACTUS
- 34** PARUTIONS

_HIROA
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Heiva Nui, Institut de la Communication Audiovisuelle, Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art.
Edition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39
email : production@mail.pf
Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
Rédactrice en chef : Isabelle Bertaux
isaredac@gmail.com
Impression : POLYPRESS
Dépôt légal : JANVIER 2012
Photo couverture : G. Le Bacon - Gie Tahiti Tourisme

AVIS DES LECTEURS
Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET
À télécharger sur :
www.ica.pf
www.heivanui.com
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
À consulter sur :
www.hiroa.pf



« Le FIFO a atteint sa maturité »



© DR

Tout le monde connaît Michèle de Chazeaux, pour l'avoir eue comme professeur de français ou entendue sur les ondes locales, où elle officie depuis plusieurs décennies ! D'habitude, c'est elle qui fait parler les autres mais cette fois, nous avons voulu en savoir un peu plus sur cette figure incontournable du FIFO, et de la Polynésie.

Peux-tu nous raconter dans quel contexte tu es venue vivre à Tahiti ?

Je suis arrivée le 1^{er} septembre 1966, avec mes deux enfants de 11 et 13 ans, nommée professeur de Lettres au lycée Paul Gauguin. J'avais demandé cette mutation suite aux recommandations de mon frère, qui avait été officier à Tahiti. 45 ans plus tard, je suis toujours là ! J'aime la qualité de vie que l'on a ici, et puis la culture polynésienne m'interpelle beaucoup. Je n'en ai pas encore fait le tour, il me reste tant à découvrir.

En tant qu'enseignante, comment en es-tu venue aux médias ?

En 1968 je crois, une équipe du lycée Gauguin a créé une télévision scolaire bénévole et un peu « pirate » ! Elle était tolérée par le directeur de l'établissement, Jean Suhas, les mercredis après-midi. On m'a demandé de participer à ce projet pour et par les élèves, mon rôle était de « coiffer » l'émission, en direct. J'avais le trac, mais je l'ai fait et ça a été un tournant dans ma vie.

C'est-à-dire ?

Suite à ces apparitions, on m'a demandé de remplacer une *speakrine* sur la chaîne de télévision, l'ORTF. Et puis en 1976, j'ai pris une année sabbatique. Pour être plus précise, disons qu'à partir de 1974 les enseignants mutés de métropole voyaient leur durée de séjour limitée. Mon contrat était terminé et je ne voulais pas repartir. Lorsque Marie-Claire Valène dirigeait la Maison des Jeunes, actuelle Maison de la Culture, elle m'a suggéré de monter une émission de jeux culturels. C'est ainsi qu'est né « *Tahi, rua, toru* », nom trouvé par Maco Tevane. Georges Marty en était l'animateur sportif. L'idée était que les candidats, (des scolaires) sollicitent leur tête, leurs jambes, leurs mains et leur voix. Il y avait des questions de culture générale et locale, des épreuves sportives inspirées des jeux polynésiens, de l'artisanat et des compositions de *ute*. J'ai rencontré des gens fabuleux – mamans, professeurs, artisans, chanteurs – qui m'ont énormément soutenue. L'émission a eu un

certain succès ! Parallèlement, j'ai commencé à animer une émission de radio (toujours sur l'ORTF), dans laquelle j'interviewais des personnes « âgées » - des mémoires polynésiennes ! - ainsi que des gens de passage. Cela fait 34 ans qu'elle dure... J'ai eu l'opportunité de reprendre l'enseignement en 1977 au collège Pomare IV, et ce jusqu'à ma retraite.

Comment perçois-tu l'évolution de Tahiti ?

Selon moi, la progression de la démographie explique en partie le changement de vie. Je suis arrivée dans une petite ville, aujourd'hui c'est une agglomération. Le lycée Gauguin comptait 500 élèves, ils sont plus de 2000 actuellement. Il m'arrive d'être nostalgique en passant devant certains lieux qui n'existent plus comme le Vaima avec ses murs en bambous tressés, le Pitate, où j'ai dansé ! Du reste, j'ai toujours mes repères ici.

Tu as été une des premières à travailler pour le FIFO, comment cela s'est-il passé ?

Lorsque Wallès Kotra était directeur de RFO, il a eu l'idée de créer ce festival et cherchait des personnes qui avaient le temps pour visionner ce que nous avions dans la station. Avec Hina Sylvain, nous avons donc recensé les documentaires existants ici, puis fait appel aux stations de Nouvelle-Calédonie et de Wallis pour monter un fonds francophone. Comme j'avais commencé ce travail, l'équipe du FIFO a considéré que j'en étais de fait un membre permanent, notamment pour la présélection des films ! Heureusement que depuis nous sommes plus nombreux.

La 9^{ème} édition du FIFO est proche. Qu'est-ce qui a changé au fil de ces années ?

Le FIFO devient un festival de professionnels, il a atteint sa maturité. Il s'est beaucoup ouvert sur l'ensemble des îles et pays d'Océanie, offrant ainsi une variété d'images et de thèmes reflétant ce « continent invisible ». Aux premières éditions, les documentaires étaient très axés ethnographie, aujourd'hui il y a une véritable multiplication des sujets, qui sont autant de réflexions sur les problématiques de société.

Si tu ne devais retenir qu'un seul documentaire parmi tous ceux que tu as vu, ce serait lequel ?

C'est impossible à dire ! Il y en a eu tellement qui m'ont marqués, appris et fait découvrir quelque chose... Les docu-

mentaires australiens ont néanmoins été une véritable révélation, tant pour la beauté des images que dans le fond. « *Breaking bows and arrows* »¹, par exemple m'a fasciné. Localement, j'avais aussi beaucoup apprécié « *Mahu*, l'efféminé »².

Le travail de présélection auquel tu participes est devenu colossal, c'est aussi une grande responsabilité puisque de lui dépend la qualité des documentaires en compétition...

Oui, nous avons eu ces dernières années pas loin de 200 films à regarder pour n'en sélectionner qu'une quarantaine (en compétition et hors compétition). L'avantage, c'est que nous sommes une dizaine³ et aucun de nous ne connaît les réalisateurs ! Personnellement, l'affectif guide mon jugement davantage que la technique. Mais comme nous avons tous des sensibilités et des regards différents, cela permet une sélection variée. Je suppose que depuis le temps, ma propre lecture d'image a évolué. On devient plus exigeant.

Un mot sur la sélection 2012 ?

Elle est très intéressante ! Pour la première fois, nous avons vu apparaître des documentaires sur la musique, avec des chanteurs aborigènes, de Nouvelle-Zélande, de Nouvelle-Calédonie... C'est un sujet nouveau au FIFO qui fait apparaître une autre voix océanienne. Il est aussi beaucoup question d'éducation, avec la découverte de modes d'enseignements originaux. L'identité et l'environnement sont toujours des problématiques extrêmement présentes. En revanche j'ai le sentiment, à travers le miroir que représente le FIFO, que l'on en est moins à « régler des comptes » qu'à apprendre à vivre ensemble.

Un dernier message ?

Je souhaiterais vraiment que plus de Polynésiens prennent la caméra pour produire leurs documentaires, nous apporter leurs regards. Le FIFO est là pour eux et doit pouvoir permettre à la jeunesse de s'inspirer, de concevoir à leur tour. Il faut travailler, oser et ne pas craindre de se faire aider... Je suis certaine que l'on aurait bien des surprises ! ♦

¹ Grand Prix du FIFO 2006

² Grand Prix du FIFO 2004

³ Le comité de présélection du FIFO 2012 est composé de : Michèle De Chazeaux, productrice animatrice, Hina Sylvain, responsable des programmes de Polynésie 1^{ère}, Guy Wallart, réalisateur et éditeur, Sindy Matthews, citoyenne australienne, Benjamin Picard, réalisateur, Richard Mai, responsable de la régie à la Maison de la Culture, Jean-Philippe Joaquim, réalisateur et anthropologue, Marie-Noëlle Fremy, historienne et Eric Bourgeois, directeur de l'Institut de la Communication Audiovisuelle

2012 : ça commence fort côté théâtre !

RENCONTRE AVEC JÉRÔME ATHENOL (« NE VOTEZ PAS POUR MA FEMME ») ET GÉRALD MINGO (« QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX ? »).

Les salles de spectacles de la Maison de la Culture ne désemplissent pas. L'année 2012 démarre intensément avec deux spectacles aussi originaux que différents à l'affiche.



« Ne votez pas pour ma femme », une comédie de Jérôme Athenol

Les frasques et déboires des hommes politiques sont un peu comme nos feuilletons télévisés préférés. Âpres et risibles. Sauf que dans le premier cas, l'égoïsme à outrance, les vertiges du pouvoir et les alliances douteuses ne sont pas mimés. L'histoire que Jérôme Athenol a voulu raconter dans cette pièce de théâtre est à la fois inventée mais raisonne juste ; moderne et aux accents intemporels. Il faut dire que la médiocrité des dirigeants n'a jamais attendu le nombre des années !

Ah ces politiciens !

Julien Armangaud, député du P.L.P, est certain de remporter les Primaires de son Parti et les Elections

Présidentielles qui suivront. Entièrement tourné vers sa personne et son futur succès, il ne prend pas la mesure des *scoops* de la presse *people* qui dégrade son image dans l'opinion publique. Pire, il ne conçoit pas que sa femme – qu'il a épousée pour des considérations carriéristes – lui vole la vedette auprès du public et bientôt des électeurs. La course aux Primaires du P.L.P s'annonce plus difficile que prévue pour Julien Armangaud, qui doit désormais composer avec la rancœur de la population et la popularité grandissante de sa femme...

Mieux vaut en rire...

Jérôme Athenol s'est emparé des travers de nos contemporains lorsqu'ils montent en hiérarchie pour écrire cette comédie allègre et malicieuse, un clin d'œil au fonctionnement parfois invraisemblable des Institutions françaises. A la mise en scène, nous trouvons l'infatigable et talentueux Alain Devière, qui a imprimé à la pièce vivacité, rythme et tonus. Jérôme Athenol, très bon auteur, professeur d'histoire par ailleurs ainsi que comédien, réussit le pari de faire rire tout en étant pertinent. Du côté des comédiens, on retrouve en partie la distribution qui avait fait le succès de la précédente pièce d'Athenol, « Patron », jouée en 2010 : Laurent Hanssler et Jean-François Vigouroux. Caroline Bourgain et Aurélie Vigouroux seront aussi à l'affiche.

« NE VOTEZ PAS POUR MA FEMME » : PRATIQUE

- Jeudi 19 au samedi 21 janvier – 19h30
- Jeudi 26 au samedi 28 janvier – 19h30
- Dimanches 22 et 29 janvier – 18h30
- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : 3 000 Fcfp / 2 500 Fcfp pour les groupes et les CE / 2 000 Fcfp pour les étudiants
- Billets en vente à Radio 1 et dans les deux Carrefours
- Renseignements et réservations : 434 100



« Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? », un spectacle musical signé mingo & chanson

Ils sont souvent sur le devant de la scène en ce moment, car il faut dire que Catherine Chanson et Gérald Mingo débordent d'énergie et d'idées à partager !

Pour fêter ensemble ce début d'année 2012, les deux compères nous invitent à profiter d'un spectacle musical festif qui porte bien son nom : « Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? ». Il sera rythmé par une quinzaine de chanteurs/comédiens/danseurs qui interpréteront quarante chansons éternelles pour une rétrospective entre « glamour » et « burlesque », où se côtoieront les plus grands succès français des années 30 à 60. Un tableau en apothéose sur les immenses chansons et interprètes Hollywoodiens vous transportera dans un univers de paillettes avec des personnages hauts en couleur !

« QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX ? » : PRATIQUE

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Vendredi 20 et samedi 21 janvier – 19h30
- Vendredi 27 et samedi 28 janvier – 19h30
- Dimanches 22 et 29 janvier – 18h30
- Tarif à partir de 2 000Fcfp
- Billets en vente sur place
- Renseignements au 544 544

Juste pour le plaisir de créer

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.

Si la vocation du Centre des Métiers d'Art est de former des artisans et des artistes qualifiés, elle n'en oublie pas moins les personnes désireuses de s'initier à des techniques artistiques, sans concours ni examens à passer mais au travers de cours payants en fonction des projets à réaliser.

Afin de rendre le Centre des Métiers d'Art accessible à l'ensemble de la population et d'en faire un acteur de la vie culturelle à Tahiti, le directeur, Viri Taimana, a décidé d'ouvrir les ateliers aux auditeurs libres. Ces cours version loisir seront construits autour d'un projet, dans les domaines de la sculpture, de la gravure, du tressage, du dessin et des arts numériques (animations vidéos, créations 2D, etc.). Une bonne nouvelle pour toutes celles et ceux qui souhaitent suivre les cours des spécialistes du Centre, sans avoir à satisfaire des conditions d'entrée (concours) et de sortie (diplôme). Outre le plaisir d'apprendre et de se cultiver sans contrainte, les auditeurs libres trouveront au Centre des Métiers d'Art les spécialistes pour comprendre la culture polynésienne.



© DR

Des ateliers artistiques variés

Bon à savoir

Les ateliers pour auditeurs libres ne décernent ni diplôme, ni certificat, ni attestation d'assiduité. Ils se déroulent le mercredi.

Projets suivant un calendrier spécifique par module de 18 heures. ♦



© DR

VOUS POURREZ SUIVRE LES COURS DE 4 ATELIERS DIFFÉRENTS AU CHOIX :

Chacun de ces cours sera présenté sous forme de projet de 6 séances de travail chacun soit 18 heures par projets.

- Sculpture sur bois (ornement ou statuaire)
- Gravure sur nacre
- Tressage
- Arts numériques

OÙ ET QUAND ?

- Au Centre des Métiers d'Art
 - A partir du mois de février 2012
 - Les ateliers se dérouleront le mercredi de 9h à 12h et de 13h à 16h
 - Tarif : 15 000 Fcfp pour les droits d'inscription, puis 21 600 Fcfp par projet.
- + d'infos : 43 70 51 / secretariat.cma@mail.pf



Marae Taputapuatea

© Gie Tahiti Tourisme

« Le site du marae Tapu-tapu-ātea (« sacrifices venus de loin ») est un ensemble cérémoniel majeur », ainsi commence la déclaration officielle de la « valeur universelle exceptionnelle » de ce site inscrit en tant que « bien culturel transnational à l'UNESCO ». Il est localisé sur l'île de Ra'i-ātea, « connue pour être l'île sacrée de l'archipel des Iles de la Société. Elle se nommait auparavant Havai'i, un toponyme extrêmement important que l'on retrouve dans la plupart des archipels polynésiens. » Autour du XV^{ème} siècle, « les habitants de l'archipel de la Société ont connu des changements sociaux et politiques majeurs, dont toutes les traditions orales s'accordent à attribuer l'origine à l'île de Ra'i-ātea, dans la chefferie de Ō-po-ā. Ces transformations sont perceptibles par l'avènement de grandes lignées de chefs, hui ari'i, associées au développement du culte religieux du dieu Ta'arua, puis du dieu 'Oro, dont le centre cérémoniel était centré à Tapu-tapu-ātea. Ces grands chefs étendirent par la suite leur influence non seulement sur l'ensemble des îles de la Société, mais également sur les archipels éloignés : îles Cook, îles Australes, Tuamotu, et probablement jusqu'à Hawaïi, jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, au moment de l'arrivée des Européens dans l'archipel. C'est ainsi que des marae Tapu-tapu-ātea furent fondés sur ces îles, à partir du marae originel de Ō-po-ā. » Ce marae mesure une soixantaine de mètres de long pour 45 mètres de large. A une extrémité est construit le ahu, espace le plus sacré du marae, une large plateforme construite de grandes dalles de corail dressées, atteignant plus de 3 mètres de hauteur. « Il est accolé au petit marae de Hiro, l'ancêtre fondateur de la lignée des chefs de Ō-po-ā. »

Le marae Taputapuatea

Le marae Taputapuatea, situé dans le district d'Ō-po-ā à Ra'i-ātea, est un lieu déterminant dans l'histoire de la Polynésie. Il s'agit de l'un des plus importants des marae royaux dans l'archipel de la Société, devenu au fil du temps le centre religieux de nombreuses îles. Un trésor culturel qui est inscrit sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis mai 2010.

« Une valeur universelle exceptionnelle »

Conformément aux lignes directrices du Plan d'Action Pacifique 2010-2015 de l'UNESCO, un « comité de gestion » du site Tapu-tapu-ātea/Te Pō a été mis en place en 2009. Celui-ci rassemble la municipalité, les descendants de la grande lignée des Tamatoa, les représentants de la société civile, et les associations locales culturelles et de protection de l'environnement. Aujourd'hui, l'association Nā Papa e Va'u (« Les Huit Pierres de Fondation »), est composée en quasi-majorité de la population locale de Ō-po-ā. Elle a été créée spécialement pour la préservation du site Tapu-tapu-ātea/Te Pō ainsi que pour fédérer la population autour du projet de classement UNESCO. Rappelons qu'être classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco est une reconnaissance de la valeur exceptionnelle et universelle du bien. « Le site sacré de Tapu-tapu-ātea/Te Pō, vallée de Ō-po-ā, Ra'i-ātea est un exemple exceptionnel de paysage culturel sacré de la Polynésie orientale, où chaque élément naturel avait sa signification symbolique ». Le classement effectif de Tapu-tapu-ātea/Te Pō prendra encore quelques années avant d'aboutir, mais d'après les référents du dossier, il est en bonne voie. Outre la notoriété et l'attrait touristique que le label « UNESCO » entraîne (20% d'augmentation de la fréquentation touristique la 1^{ère} année), les biens classés prennent alors une dimension de sauvegarde internationale. Dès lors, ces trésors appartiennent à un Pays mais aussi à l'Humanité. ♦

Pour en savoir plus : <http://na-papa-e-vau.e-monsite.com> / <http://portal.unesco.org>

Les *marae* de Tahiti, des temples vivants

RENCONTRE AVEC BELONA MOU, RESPONSABLE DE LA CELLULE ARCHÉOLOGIE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET TAMARA MARIC, ARCHÉOLOGUE.





Les unu étaient des effigies en bois placées sur les marae; ils permettaient d'établir le contact avec les dieux.

Les marae de Tahiti aujourd'hui

On en dénombre plus de 500, répartis tout autour de l'île, dans ses vallées et hautes montagnes, et bien souvent sur des terrains privés, donc inaccessibles. Une quarantaine d'entre eux sont protégés**, cela signifie qu'il est interdit de les détruire. Mais cette mesure de protection n'ayant pas été particulièrement contrôlée par le passé, et les sanctions pas appliquées, beaucoup de marae ont malgré tout disparu. Une malheureuse tendance qui ne doit pas nous faire oublier que de nombreux sites ont aussi été sauvegardés et valorisés ! Les archéologues étrangers (Sinoto, Garanger) ont été les premiers à mettre en valeur ces monuments lorsqu'il n'existait pas de structure locale d'archéologie. Depuis 1980, les archéologues tahitiens (Département Archéologie puis Service de la Culture et du Patrimoine) ont effectué, sur Tahiti, de nombreux chantiers de fouilles sur des marae. 26 d'entre eux ont été restaurés. Le dernier en date : le marae maraeTa'ata, à Paea (voir notre encadré).

typologie et une chronologie. En 1925, l'archéologue Hawaïien du Bishop Museum Kenneth Emory prospecte les îles de la Société. Il recense plus de 200 sites et propose en 1933 une classification en trois catégories : les marae intérieurs, côtiers et intermédiaires. Par la suite, les recherches ont permis d'affiner ces trois grandes catégories, qui restent toutefois une référence.

Le marae, « une structure vivante »

Reflet des solidarités de groupes, le marae changeait de fonction au fil de l'évolution de celles-ci. Un agrandissement de structure pouvait commémorer une modification du statut social de son propriétaire. On pense aussi que reconstruire un marae avec de nouveaux éléments tels que les pierres taillées permettait d'accroître le prestige de son propriétaire. De même, de nouveaux marae pouvaient être édifiés à côté ou à l'emplacement d'un ancien marae à l'occasion de la prise de possession d'une terre. Lors des guerres, les marae des vaincus étaient profanés, ou détruits par les vainqueurs. Il existait une cérémonie spéciale de purification du marae suite à ces événements. Le marae était donc un complexe architectural qui « doit être considéré comme une structure vivante qui vit et meurt avec la communauté qui l'a construit », indique l'archéologue Bertrand Gérard*.



Le marae Arahurahu, à Paea, est le site le plus connu sur Tahiti. Il s'agit d'une reconstitution, réalisée d'après la description de l'archéologue Kenneth Emory en 1924.

* (Origine traditionnelle et rôle social des marae aux îles de la Société.)

** Arrêté n° 865 a.p.a. du 23 juin 1952 portant classement en vue de leur conservation de monuments et sites des Etablissements français de l'Océanie (JOPF du 15 juillet 1952 page 287).



Le marae Mahaiatea d'après une gravure de Wilson.

569 marae sont à ce jour recensés sur la seule île de Tahiti. Il y en a probablement autant, si ce n'est plus, qui subsistent au fond des vallées, enfouis sous la végétation. Et encore plus nombreux sont ceux qui ont été détruits, oubliés à jamais. Pour appréhender ces anciennes demeures des dieux, nous vous proposons ce mois-ci un éclairage particulier sur les marae de la plus grande île de Polynésie.

Avant l'arrivée des Européens au XVIII^{ème} siècle régnaient sur Tahiti plusieurs chefferies. Chacune possédait son organisation politique autonome, constituée de leurs propres arii (chefs), tahu'a (prêtres), aito (guerriers), etc. Au moment du contact, l'île était divisée en six coalitions : Teva I Tai (dans la presqu'île, avec la dynastie des Vehiatua), Teva I Uta (sur la côte sud), Te Porionuu (sur la côte nord, dans les districts de Pare et Arue, avec Tutaha), Te Oropaa (les districts de Punaauia et Paea), Te Fana (Faa'a) et Te Aharoa (côte nord-est). La vie de chaque groupe social était organisée autour du marae. Véritables temples à ciel ouvert, ils étaient une composante majeure de la société tahitienne ancienne, étant rattachés à la fois à un titre, sa généalogie, et à un lieu, la terre. Ils formaient des monuments de taille imposante qui suscitèrent l'intérêt des observateurs européens de la fin du XVIII^{ème} siècle. Si les détails architecturaux d'un marae varient d'une île à l'autre, la conception de base comprend toujours une cour à ciel ouvert, une plate-forme sacrée (ahu) à l'une des extrémités et un ensemble de pierres dressées. Lieu de

culte des ancêtres et des divinités, il permettait aux hommes de rentrer en contact avec les puissances de l'au-delà. Les cérémonies religieuses qui s'y déroulaient donnaient lieu à des prières et à des invocations aux ancêtres ou aux divinités, des offrandes et, parfois, à des sacrifices. Le marae était également le reflet de l'organisation des sociétés polynésiennes anciennes hautement hiérarchisées et représentait des enjeux de pouvoirs politique et religieux entre les chefferies.

L'archéologie au service de l'histoire

Teuira Henry nous apprend que les marae avaient des fonctions différentes et étaient également distingués selon leur importance : les marae internationaux ou interinsulaires (comme celui de Taputapuatea à Raiatea, unique dans l'ensemble du triangle polynésien), nationaux (maraeta'ata de Paea) et familiaux... Si les récits des premiers voyageurs nous donnent un aperçu de l'importance sociale et religieuse des marae, c'est véritablement l'archéologie qui a permis de retrouver leur ancienne configuration et d'en proposer une

* (Origine traditionnelle et rôle social des marae aux îles de la Société.)

** Arrêté n° 865 a.p.a. du 23 juin 1952 portant classement en vue de leur conservation de monuments et sites des Etablissements français de l'Océanie (JOPF du 15 juillet 1952 page 287).

Marae Tefana



© Tahiti Heritage

PLEINS FEUX SUR QUELQUES MARAE DE TAHITI

Marae Tefana i Ahu-ra'i : Le *marae* Tefana i Ahu-ra'i (« mur du ciel ») sur les hauteurs de St Hilaire, est le *marae* principal de l'ancienne chefferie de Faa'a, érigé par les *ari'i* de la lignée des Terii-vaetua et des Te-pa'u ari'i i 'ahu-ra'i. D'après les généalogies, il semblerait que ce soit l'un des *marae* les plus anciens de Tahiti. Il a été restauré en 1980 par le Département Archéologie, et est en excellent état.

laquelle les images sacrées étaient placées pendant les cérémonies religieuses était située au bout d'une cour pavée mesurant 88 x 81 mètres et entourée d'un mur de pierres bas, dont il ne reste aucun vestige. L'illustration la plus connue de ce *marae* est donné par Wilson, s'il faut en croire les informateurs de Cook et de Banks. Ce *marae* avait été terminé en moins de deux ans, peu de temps avant la découverte de Tahiti par les Européens**. Les pierres du *marae* Mahaiatea ont été pillées au 19^{ème} siècle pour construire bâtiments et chemins. Et même s'il ne reste que des vestiges éboulés aujourd'hui, le site n'en demeure pas moins impressionnant...



Marae Mahaiatea

Marae Mahaiatea : Situé à Papara, c'était le plus grand *marae* de Tahiti. Il a été édifié par la cheffesse Purea et le chef Amo en 1766 -1768 pour leur fils Teriirere, à côté du *marae* To'oara'i, plus ancien. Il mesurait 81 x 26,5 m à la base et 54 x 2,13 m au sommet, en s'élevant par gradins. Il y avait onze gradins de 1,20 m de haut, correspondant à une hauteur totale de 13,5 m. Cette pyramide rectangulaire sur

© Tahiti Heritage



Marae Vaiotea

Marae Vaiotea : Ce beau site archéologique est situé dans la vallée de Papenoo, à l'aval de la cascade de Vaiotea. Il a été étudié et restauré par le Département Archéologie en 1992. Ce complexe cérémoniel comprend une quinzaine de structures. Le *marae* principal est soigneusement construit, son architecture témoigne du haut statut social de son propriétaire : murs en parement à bossage, façade de l'*ahu* formée de dalles dressées. Ce style d'architecture est très rare à Tahiti (plutôt typique des Îles-Sous-le-Vent). Il est entouré de nombreux autres *marae*, de type tahitien.

© Heidi et Pierre Lesage



Marae Maraeta'ata

Marae Maraeta'ata : Situé au PK 19,1, à Paea, ce *marae* est issu d'une grande lignée de chefs de Tahiti, il était un lieu de culte majeur au 18^{ème} siècle. Inventorié en 1925, fouillé à partir de 1950 et restauré plusieurs fois, il a fait l'objet ces derniers mois d'un vaste chantier de remise en valeur par le Service de la Culture et du Patrimoine. Les travaux de restauration sont terminés et un projet d'aménagement paysager est en cours de réalisation. (Pour en savoir plus : voir Hiro'a n°50, « Pour vous servir ».)

Marae Nu'utere : A Vairao, au PK 9,4 subsiste le *marae* Nu'utere, restauré en 1987 par le Département Archéologie et le Service de la Jeunesse. Le site regroupe plusieurs structures : 3 *marae* principaux et 2 accolés, une plate-forme et un soubassement de *fare*. Au 18^e siècle, le *marae* Nu'utere de la chefferie de Vairao, avait remplacé l'ancien *marae* Poutini de Vai-uru. ♦



Marae Nuutere

© SCP

MAIS AU FAIT, QUEL ÂGE ONT LES MARAE ?

Les datations au Carbone 14 réalisées par les archéologues ont montré que les plus anciens vestiges de *marae* trouvés à ce jour remontent au XIII^{ème} siècle. C'est le cas de certains *marae* de la vallée d'Opunohu, à Moorea. La plupart des *marae* datés à Tahiti remontent plutôt entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècles, à l'apogée du pouvoir des grandes chefferies.

** Source : www.tahitiheritage.pf

La fureur du 'ori tahiti

RENCONTRE AVEC TOMOMI OKADA ET KEN FUJII, ORGANISATEURS DU HEIVA I JAPAN, YURIKO ET YOSHIKO, DANSEUSES EN STAGE DE 'ORI TAHITI AU CONSERVATOIRE ET YOSHIKI CHISAKA, COORDINATEUR TOURISTIQUE TAHITI / JAPON.

18

Le 'ori tahiti fait fureur outre-Pacifique et plus particulièrement au Japon, où notre danse traditionnelle connaît un véritable engouement. A Tahiti, les garants du 'ori tahiti tentent de préserver l'authenticité de leur art en prenant part à cet essor.

Depuis quelques années, le 'ori tahiti s'exporte quasiment partout dans le monde. Il faut dire que cette danse singulière est particulièrement exotique pour les étrangers, à la fois festive et terriblement sensuelle. La richesse de son contenu, tant au point de vue culturel que physique, amplifiée par la dualité de ses formes – tantôt langoureuse et tantôt endiablée – en fait au-delà d'une forme d'expression authentique un savant mélange de rigueur et de convivialité. Plus de 6 000 groupes étrangers pratiqueraient une forme de danse traditionnelle polynésienne, ces milliers de danseurs considérant à juste titre la Polynésie comme le temple du 'ori tahiti. Venir danser ici représente souvent un rêve absolu mais inaccessible, non en terme de coût mais d'opportunité ! Danser à Tahiti oui mais où, avec qui ?



Tomomi & Ken

« On doit respecter leur philosophie »

Yoshiaki Chisaka, qui a longtemps dirigé la société locale South Pacific Tours, est à l'origine des stages pour étrangers au Conservatoire Artistique qui ont vu le jour en mars 2009. « Je savais que beaucoup de Japonais seraient conquis par ce projet, dit-il. Au Japon, il y a depuis plusieurs années une vraie passion pour le Hula. Je me suis dit pourquoi pas le 'ori ! Les couples Japonais sont nombreux à venir se marier en Polynésie, ils sont friands de dépaysement et d'exotisme. Il y a un peu plus de 3 ans, je me suis rapproché de Fabien Dinard, le directeur du Conservatoire qui a été très réceptif à cette idée. Car ces cours représentent également un moyen de protéger le 'ori tahiti. Je voyais le manque de formation des Japonais qui le pratiquaient et cela me déplaisait. Il n'est pas question de remettre des diplômes aux stagiaires, mais bien de leur apprendre les bases de cette danse, afin que, de retour au Japon, ils la pratiquent et la retransmettent correctement. » Aujourd'hui, le 5^{ème} stage vient de s'achever. Il fait le plein à chacune de ses sessions en réunissant une trentaine de participants venus essentiellement du Japon, mais aussi des Etats-Unis, du Mexique ou d'Australie. A l'instar de Yuriiko et Yoshiko, professeurs de danse polynésienne à Tokyo, les stagiaires reviennent souvent à chacune des formations proposées afin d'aller le plus loin possible : le stage est divisé en niveau



Fabien Dinard, directeur du conservatoire et Julia, stagiaire.

Heiva International Tahiti 2007



© F. Chin

19

allant de 1 à 6. « Outre le fait d'apprendre les techniques de danse, ce stage permet de sentir la façon de penser des Polynésiens, souligne Yoshiko, qui a fondé la troupe Vahine Toa Ura, parallèlement à son studio de danse 'Yoshi Yoshi'. Personnellement, j'ai compris à quel point la danse faisait partie de leur vie, de leur quotidien. Contrairement à nous, elle représente plus qu'un loisir pour eux. » Yuriiko, qui danse dans le groupe japonais Mataora et donne des cours de 'ori tahiti, a le même sentiment. Elle estime qu'elle doit transmettre ce message à ses élèves et même si « on ne pourra jamais être Polynésiens, on doit respecter leur philosophie et essayer de s'en rapprocher ». A Tahiti, certains groupes et associations accueillent des pratiquants étrangers, conscients que l'essentiel est qu'ils viennent se former « à la source » du 'ori.

Les Heiva internationaux

Il y a déjà eu deux Heiva « *Faarereiraa* » ou « *Hura a'iia'i* » à Tahiti, organisés en période de Heiva. Un concours qui s'adressait donc aux groupes étrangers, très demandeurs de venir s'affronter sur la terre du 'ori tahiti et d'être jugés par des spécialistes de la discipline. La prochaine édition du Heiva international à Tahiti est prévue en 2013. Mais tout au long de l'année, des Heiva sont organisés au Japon et aux Etats-Unis, où les représentants des groupes de danse d'ici sont d'ailleurs invités à chaque fois, comme un gage de crédibilité. Dans cette veine, Ken Fujii et Tomomi Okada sont les organisateurs des Heiva I Japan (Tokyo et Osaka). La 7^{ème} édition du Heiva i Tokyo a eu lieu en septembre dernier au Tokyo Dome, la plus grande salle de spectacles de la ville qui peut accueillir plus de 50 000 spectateurs... Toutes catégories confon-

dues, environ 200 danseurs solos et une quarantaine de groupes étaient en lice pour ce Heiva. Des proportions inimaginables à Papeete et qui pourraient presque faire peur car cela signifie qu'il y a tout simplement plus de danseurs de 'ori tahiti au Japon qu'en Polynésie ! « Le 'marché' des danses polynésiennes au Japon remonte à une génération. Celui-ci a démarré par le Hula, explique Ken Fujii. Un marché qui a progressé – plusieurs centaines de milliers d'adeptes aujourd'hui –, évolué aussi, car les Japonais aiment la nouveauté, l'originalité et l'authenticité. C'est pourquoi le 'ori tahiti a reçu un accueil si favorable. » Ken Fujii et Tomomi Okada viennent régulièrement à Tahiti prendre attache auprès de figures du 'ori tahiti (Manouche Lehartel, Coco Hotahota, Karl Brillant, Heremonana Maamaatuaiahutapu etc.) pour améliorer leurs Heiva. « Leurs conseils nous aident beaucoup, confient-ils. Nous tentons de faire ces concours avec beaucoup de sérieux et d'attention. Mais nous sommes convaincus qu'il est important que les Japonais souhaitant danser le 'ori tahiti se forment ici pour véritablement ressentir le 'feeling' polynésien. Même si ils sont bons techniquement, les danseurs japonais ont encore beaucoup à apprendre pour exprimer quelque chose en matière de 'ori tahiti. » Finalement, si les bases de cette forme d'expression culturelle qu'est la danse traditionnelle peuvent « s'apprendre », son essence, elle, est difficilement pénétrable. Car c'est l'âme qui guide le corps, celui-là même qui transpire les histoires légendaires. Le 'ori tahiti se vit, il jaillit de la terre et cette terre est la Polynésie, où il est vécu par les Polynésiens qui ont pour ses chants, ses rythmes et ses pas, un génie... intransmissible. ♦

Heiva International Tahiti 2007



© F. Chin

L'histoire dans la peau

RENCONTRE AVEC DANEE HAZAMA, PHOTOGRAPHE DE L'EXPOSITION « NOS ANCÊTRES DE... TAIWAN ? ».

20

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© DANEE HAZAMA



Chez de nombreux peuples, le tatouage était une marque de reconnaissance sociale, familiale ou religieuse avant de devenir un simple ornement. A Taiwan, certaines tribus aborigènes portent encore les traces de leur culture originelle ; en témoigne cette image du photographe Danee Hazama que vous pourrez retrouver au Musée de Tahiti et des Îles à l'occasion de l'exposition « Nos ancêtres de... Taiwan ? »...

Danee Hazama, photographe bien connu à Tahiti, a passé plusieurs années à explorer Taiwan pour en approcher la culture. Un voyage quasi initiatique, riche de rencontres et d'émotions. Il nous en restitue la saveur dans cette exposition photogra-

phique qui met en avant les ressemblances entre les Polynésiens et les Taiwanais, dont la filiation culturelle n'est plus à démontrer. Nous avons demandé à Danee de sélectionner une image parmi ses milliers de clichés pour cette rubrique et

c'est celle-ci qu'il a choisie. « C'est une photo d'une femme âgée de la tribu Paiwan, explique-t-il, prise dans les montagnes du sud de Taiwan. Elle a les mains tatouées et porte un collier en dents de sanglier. Ses tatouages décrivent sa réussite, son appartenance identitaire et son rang royal », poursuit le photographe. Une image d'une grande intensité, à la fois empreinte de sérénité et d'assurance.

Seuls les vieillards portent encore des tatouages...

Chez les Paiwan comme dans la plupart des tribus taiwanaises, les

tatouages servaient de signes d'affiliation à un groupe et étaient fortement liés à une caractéristique d'ordre géographique et clanique. Une pratique ancestrale dont on retrouve les traces plus de 1 400 ans en arrière. Mais comme tous les aspects de la culture traditionnelle des minorités de cette île, le tatouage a bien failli disparaître ! Il était en effet considéré par les populations chinoises qui ont colonisé Taiwan dès le 17^{ème} siècle comme un signe de sauvagerie. Aussi, les aborigènes tatoués furent l'objet de violentes discriminations. Pendant la période japonaise (1895 -1945), les tatouages étaient vus comme une marque de perversité morale, les autorités coloniales se sont efforcées de décourager cette pratique qui fut finalement interdite à partir de 1913, ce qui explique pourquoi aujourd'hui seuls quelques vieillards les arborent. Aujourd'hui, les pouvoirs publics et les communautés aborigènes sont conscients de la nécessité de préserver les cultures indigènes de Taiwan, dont la tradition du tatouage. Depuis quelques années, certaines tribus s'efforcent d'ailleurs de le sauver de la disparition. ♦

PRATIQUE : EXPOSITION « NOS ANCÊTRES DE... TAIWAN ? »

- Jusqu'au 5 mai 2012
- Salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles
- Ouvert du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les étudiants et les scolaires
- + d'infos au 54 84 35 – www.museetahiti.pf et désormais sur la page Facebook du Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha

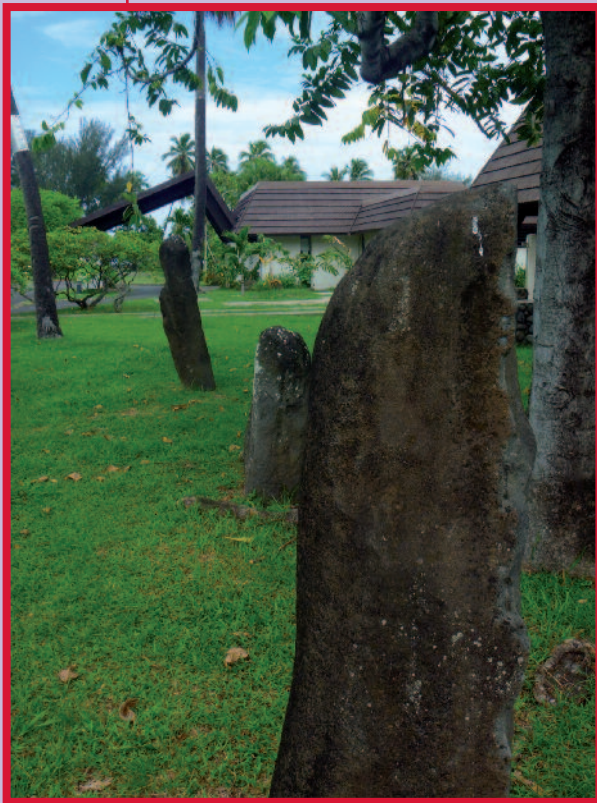
21

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Inscrire le musée dans son environnement culturel et naturel

RENCONTRE AVEC VAIREA TEISSIER, DOCUMENTALISTE, CHARGÉE DU PROJET DE PARCOURS ETHNobotanique AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.

Situé sur la pointe Nu'uroa, le site du musée de Tahiti jouit d'un emplacement privilégié et prestigieux aussi bien en terme historique et culturel que naturel. Le parc ethnobotanique existant va être réaménagé et valorisé afin de permettre au public une immersion dans cet environnement unique.



© DR

relié puisque celui-ci s'appelait autrefois... Vai'ôtaha. Un lieu prestigieux et déterminant dans l'histoire politique et culturelle des îles de Polynésie qui sera valorisé dans le projet mené actuellement par le Musée, à savoir le réaménagement du parc ethnobotanique.

Lieu de découverte, de détente et d'inspiration

« Nous allons commencer par l'assainissement du site », précise Vairea. Abattage de vieux cocotiers mités et dangereux, désinsectisation des souches, mais aussi réfection du réseau hydraulique constituent la première étape indispensable du projet. Parallèlement, un relevé topographique et un plan d'implantation du terrain seront réalisés. « C'est la partie invisible pour le public mais nécessaire, poursuit Vairea. Ensuite, nous pourrions démarrer les agencements paysagers. C'est la pépinière Gooding qui s'en chargera, car elle est notamment spécialiste des plantes indigènes. Il est question de créer divers espaces ethnobotaniques. Les plantes seront essentiellement indigènes mais il y aura aussi des plantes d'introduction ayant fortement marqué la vie des Polynésiens. Plantes médicinales (*pia*, *'ava...*), odoriférantes (*miri*, *pua...*), nourricières (*mautini*, *taro...*), mais aussi essences sacrées (*tou*, *miro*), arbres endémiques (palmier de Makatea, des Marquises...) , végétation de bord de mer (*riri*, *nono*, *tahinu...*) et espèces introduites (*moto'i*, *vi*, *vanira...*)* seront présentées. D'autre part, la collection de *tipanie* déjà existante à l'entrée du Musée sera complétée et la cocoteraie, renouvelée. »

En bord de mer, face à Moorea et sur le territoire Hiti, le site du Musée de Tahiti est exceptionnel. Il est en effet situé sur les terres de la chefferie de Atâhuru, sous la tutelle du clan des Te'oropâ'a qui regroupaient autrefois Temanotahi et Temanorua - les communes actuelles de Punaauia et de Pa'ea. Vairea Teissier, qui a longuement travaillé sur la toponymie de ce territoire, a découvert que les pierres dressées mises à jour sur les lieux il y a plus de 30 ans étaient probablement les vestiges d'un important complexe cultuel appelé Vai'ôtaha. Il serait antérieur au *marae* international de Taputapuatea (Raïatea) et intimement

* *miri* : basilic, *mautini* : potiron, *moto'i* : ylang ylang, *vi* : manguier, *vanira* : vanille



© DR

Au travers ce parcours ethnobotanique, les visiteurs pourront découvrir, admirer et humer la richesse de la flore polynésienne ainsi que ses utilisations, grâce à une signalétique en français, *reo tahiti* et anglais. « Nous voulons ce parcours ouvert à tous les publics - un accès handicapés est également prévu - et nous le faisons dans un souci pédagogique et de transmission, souligne Vairea. Les scolaires représentent une fréquentation importante pour le Musée, ils sont environ 10 000 par an à le visiter. Ce parc ainsi réaménagé apportera une valeur ajoutée indéniable au site mais aussi aux collections, car il sera en interaction avec la nouvelle muséographie, prévue elle aussi pour 2012. Il s'agit véritablement de permettre à la population de se réapproprier son patrimoine de proximité ». ♦



© DR

EN BREF

- Le Musée de Tahiti et des Îles travaille actuellement au réaménagement de son parc ;
- Des travaux d'assainissement vont être réalisés avant d'entamer la partie paysagère et culturelle, dont la finalisation est prévue pour juillet 2012 ;
- Le projet du parcours ethnobotanique est conçu dans une démarche culturelle, didactique et ludique ;
- Il sera ouvert à tous gratuitement du mardi au dimanche, de 9h à 18h.

De vrais moments de fête



Il a neigé aux Tuamotu

Un merveilleux petit spectacle qui a conquis le cœur des enfants et des adultes, venus nombreux écouter et regarder l'histoire de Kipakipa. Conteuse, musiciens, danseuses et comédiens se sont donnés la réplique tout au long de ce conte de Noël dans lequel l'espoir est roi.



Expo : « Nos ancêtres de... Taiwan ? »

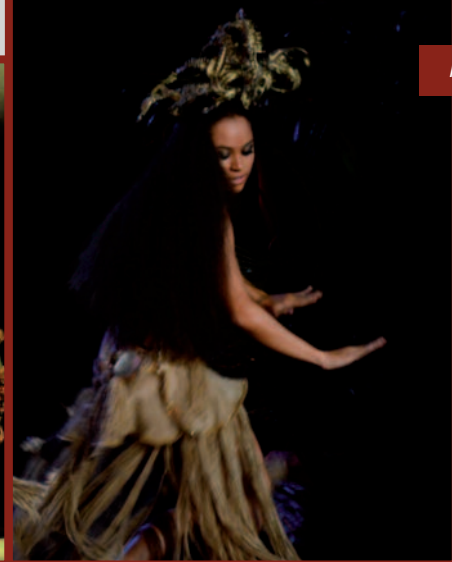
Coup d'envoi pour cette expo très attendue, ouverte au public depuis le 14 décembre ! Vous aurez jusqu'au 5 mai pour découvrir l'histoire des migrations polynésiennes mais aussi la culture des tribus taiwanaises actuelles dans l'objectif du photographe Daneé Hazama. L'expo est divisée en trois thématiques - *Lima (main)*, *Mata (visage)*, *Mana (esprit)* - dans lesquelles le photographe a voulu mettre en avant les traits de ressemblance entre les Polynésiens et les aborigènes de Taiwan. Aussi esthétique que surprenant !



A ori mai



Hitireva 1



7^{ème} Hura tapairu - © F. Chin

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture a organisé la 7^{ème} édition du Hura Tapairu, concours de danse traditionnelle, du 24 novembre au 03 décembre 2011. 26 groupes étaient en compétition pour cette très belle édition, qui a fait honneur à la philosophie de ce concours : originalité, fraîcheur et technicité étaient en effet réunis. Les premiers prix ont été attribués aux groupes suivants :

Prix Hura tapairu :

1er : Hitireva 1 pour un montant de 400 000 Fcfp

Catégorie Hula :

1er : Hei Tahiti 4 pour un montant de 150 000 Fcfp

Catégorie Aparima :

1er : Hitireva 1 pour un montant de 200 000 Fcfp

Catégorie Otea :

1er : Pupu Tuha'a Pae pour un montant de 200 000 Fcfp

Catégorie Ori Tahito :

Tuarii Traqui du groupe Hitireva 1
et Teira Atapo du groupe Pupu Tuha'a Pae

Coups de cœur du jury :

Pupu Tuha'a Pae, pour son grand costume
A ori mai, pour son orchestre



Hei Tahiti 1



Hitireva 1



Pupu Tuha'a Pae



A ori mai

Fetia Ori Hei



Hura Tahiti Nui



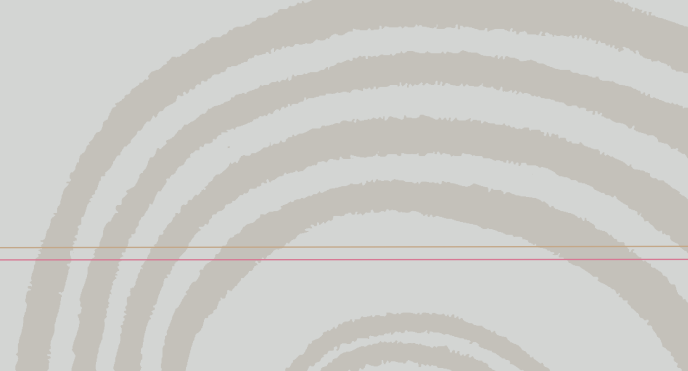
Hitireva 1



Hei Tahiti 4



Pupu Tuha'a Pae





7-11 février

4^e RENCONTRES FIFO

rencontres numériques

« Le temps des citoyens numériques »

jeudi 9 février 2012

DEBAT CITOYEN : « Travailler, s'éduquer, se déplacer, merci la mobilité numérique ? »

Être toujours connecté, disponible à lire messages ou vidéos, interrogé à tout instant oblige à organiser et à rester maître de notre mobilité physique. Est-ce un bien et quels en sont les contraintes ? Comment pouvons-nous être plus productifs ?

PAROLE D'UN DECIDEUR : Rémy Pfmilin, PDG de France Télévisions

Comment le groupe France Télévisions s'organise pour diversifier ses contenus et émissions ? Comment ces choix s'expriment sur Polynésie 1ère ?

INTERROGATIONS DU FUTUR : « Les scénarios probables de l'OPT »

Entreprise centrale de télécommunication, comment le groupe OPT envisage-t-il le paysage polynésien numérique ?

DEBAT DES ENTREPRENEURS : « Interopérabilités et échanges entre systèmes numériques »

Comment industriels, opérateurs, entrepreneurs du numérique s'organisent pour rendre « facile » donc « performant » les basculements entre tel et tel appareil et tel et tel services ?

vendredi 10 février 2012

DEBAT CITOYEN : « La presse traditionnelle est-elle menacée par les technologies numériques ? »

Dans un contexte de crise de la presse, innover est-il plus une nécessité ou un devoir pour les acteurs du secteur ?

PAROLE D'UN DECIDEUR : Pierre Alzon, Président de l'ACSEL (Association de l'Economie Numérique)

L'e-tourisme est un secteur en expansion dans le monde entier. Comment la Polynésie Française peut-elle amplifier son usage dans son industrie touristique ?

INTERROGATIONS DU FUTUR : « Questions sur notre avenir numérique »

A l'aune des quatre jours d'échanges, de présentations, de débats, de démonstrations quelles sont les tentations, les interpellations, les controverses qui restent à résoudre ?

DEBAT DES ENTREPRENEURS : « Cloud Computing : opportunités ou menaces ? »

Cette forme mondiale de stockage des données dans des data centres permet d'amplifier les échanges de données en baissant les coûts d'investissement. Comment les professionnels polynésiens l'utilisent et en profitent ?

Samedi 11 février : LAN Partie place Toa'ta, de 18h00 à 00h00, en collaboration avec l'association TNA.

CE QUI SE PRÉPARE

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE - HOHO'A FAUFAA TUPUNA

4^{èmes} Rencontres Numériques : pour mieux comprendre, mieux gérer et mieux décider...

RENCONTRE AVEC ERIC BOURGEOIS, MEMBRE DE L'AFIFO ET RESPONSABLE DES RENCONTRES NUMÉRIQUES.

Pendant 4 jours, du 7 au 10 février 2012 à la Maison de la Culture, les 4^{èmes} Rencontres Numériques du FIFO rassemblent les acteurs et utilisateurs du numérique pour appréhender et mesurer ensemble les grands enjeux de ce secteur en Polynésie et en Océanie.



© SVY

En 2009, le FIFO inaugurait les 1^{ères} Rencontres Numériques : face à l'arrivée du numérique en Polynésie, au développement d'Internet et à l'accélération des réseaux, le bureau de l'association FIFO proposait d'organiser des débats sur ces problématiques, afin de rendre plus intelligible à la population, aux décideurs et aux professionnels les enjeux et conséquences de l'arrivée du câble numérique en Polynésie. Les 2^{èmes} et 3^{èmes} rencontres ont ensuite permis de faire le point sur l'importance stratégique du numérique pour le développement du Pays ; de présenter les changements acquis et de prendre conscience de ceux qui guettent notre quotidien comme notre travail. « Nous devons arrêter ces Rencontres avec l'arrivée du câble, car l'idée était d'accompagner la population dans cette révolution numérique », explique Eric

Bourgeois, membre de l'AFIFO et responsable des Rencontres Numériques. « Mais on s'est vite aperçu que sa présence posait encore de multiples questions » !

Le citoyen est numérique

Cette 4^{ème} édition sera l'occasion d'aborder « la citoyenneté numérique », de rappeler l'état des expériences et connaissances actuelles, mais aussi d'explorer, d'évaluer les innovations et, espérons le, de tracer les orientations numériques futures afin d'apporter à tous les outils de réflexion et d'action dont il a besoin. Notre vie s'accélère, s'intensifie. Les technologies se multiplient pour faciliter notre quotidien. « Les industries numériques se développent, se structurent, étendent leurs frontières et

mardi 7 février 2012

DEBAT CITOYEN : « Les stratégies océaniques des numériques, objectifs partagés par tous ? »

Comment la Polynésie française, la Nouvelle Calédonie et ses « voisins » océaniques abordent et traitent leur développement à l'aune de l'extension du levier économique et social Des numériques ?

PAROLE D'UN DECIDEUR : Bernard Benhamou, délégué aux usages de l'internet

Comment le portail Proxima mobile se situe au centre de cette évolution des comportements et comment la politique française intègre cette donne ?

INTERROGATIONS DU FUTUR : « Les tendances pour le monde numérique d'ici 2015 »

Il est nécessaire de comprendre, à échéance de trois ans, les tendances lourdes venues des pays imposant leurs modèles numériques. Elles permettent de préparer les futures décisions politiques et sociétales.

DEBAT DES ENTREPRENEURS : « Sécurité des systèmes d'informations numériques »

Le monde numérique produit, échange, stocke, diffuse de plus en plus d'informations, de données et de contenus. Comment les professionnels gèrent-ils cette nouvelle richesse ?

mercredi 8 février 2012

DEBAT CITOYEN : « L'addiction au numérique : symptôme individuel ou sociétal ? »

On parle déjà d'addiction. Qu'en est-il vraiment et ces comportements sont-ils de la sphère privée ou débordent-ils dans la société ? Devons-nous y être attentif ?

PAROLE D'UN DECIDEUR : Dominique Bayen, Directeur Général du Groupe EDT

INTERROGATIONS DU FUTUR : « Quelle convergence entre la TV et le Web ? »

Comment les téléspectateurs d'une télévision classique ayant récemment absorbée la TNT, va-t-elle intégrer les fonctionnalités de la toile ?

DEBAT DES ENTREPRENEURS : « Opportunité de la mobilité numérique »

Avant le débat citoyen de jeudi matin sur cette mobilité numérique, comment les professionnels s'adaptent et offrent solutions et services ?

Sites officiels : numerique.fifo-tahiti.pf et www.fifo.pf
Compte facebook : " Les rencontres numériques du FIFO"
Contact : Corinne Pouplard, cpouplard@hotmail.com, 00 (689) 70 29 96
Les 4^{èmes} Rencontres Numériques se déroulent à la Maison de la culture, Tahiti

PROGRAMME DU MOIS DE DÉCEMBRE 2012*

HORAIRE DE VACANCES À LA MAISON DE LA CULTURE

- Jusqu'au 13 janvier 2012 : ouvert du lundi au jeudi de 8h à 16h et le vendredi de 8h à 15h
- Reprise des horaires habituels le lundi 16 janvier : 8h à 17h (16h le vendredi)

THEATRE

Comédie : Ne votez pas pour ma femme !

Jérôme Athérol/TFTN

- Jeudi 19 au samedi 21 janvier - 19h30
- Jeudi 26 au samedi 28 janvier - 19h30
- Dimanches 22 et 29 janvier - 18h30
- Tarifs : 3 000 Fcfp (2 500 Fcfp CE et groupes de 10 / 2 000 Fcfp étudiants)
- Vente des billets à Radio 1 et dans les deux carrefours
- Renseignements au 434 100
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture

Comédie musicale : Qu'est ce qu'on attend pour être heureux ?

Gérald Mingo & Catherine Chanson/TFTN

- Vendredi 20 et samedi 21 janvier - 19h30
- Vendredi 27 et samedi 28 janvier - 19h30
- Dimanches 22 et 29 janvier - 18h30
- Tarif à partir de 2 000 Fcfp
- Billets en vente sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture

EXPOSITION

« Nos ancêtres de... Taiwan ? »

Photos de Danee Hazama

Jusqu'au 5 mai

- Du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les étudiants et les scolaires
- Renseignements au 54 84 35 - www.musee-tahiti.pf
- Musée de Tahiti et des Îles

JEUNESSE

Livres animés : « Bonne chance, petite Ruby ! » de Shirin Yim Bridges

Coco la Conteuse / TFTN

- Vendredi 20 janvier - 14h00
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture

Heure du Conte enfants : L'ogresse et la princesse Clair-de-lune (conte kabyle)

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 25 janvier - 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture

Activités permanentes à la Maison de la Culture

Inscriptions à l'année (tarifs dégressifs pour les familles)

Renseignements au 544 544 / www.maisonde-laculture.pf

- Bibliothèque ados/adultes et enfants : à partir de 2 000 Fcfp TTC
- Discothèque / vidéothèque : à partir de 2 500 Fcfp TTC
- Double abonnement Bibliothèque/Discothèque : à partir de 3 000 Fcfp TTC
- Cyber espace : à partir de 250 Fcfp TTC les 15 mn pour les adultes et 125 Fcfp TTC pour les étudiants et abonnés de la Maison de la Culture

Cours et ateliers à l'année à la Maison de la Culture

Renseignements au 544 544 poste 104 / www.maisonde-laculture.pf
Inscriptions sur place

Pour les enfants (mercredi et/ou vendredi après midi) :

- Tressage pour les 7-13 ans
- Arts plastiques (4-6 ans et 7-13 ans)
- Anglais pour les CM1/CM2 avec Chloé Barclay
- Echecs pour les 7-13 ans avec Teiva Tehevini
- Mandarin pour les 7-13 ans avec Nian Nian Li
- Poterie avec Edelwess Yuen Thin Soy de Manua poterie dès la rentrée d'août 2012

Pour les adultes :

- Arts plastiques
- Tressage
- Anglais avec Chloé Barclay (débutant, intermédiaire, remise à niveau)
- Reo Tahiti avec Maxime Hunter (débutant, débutant 1)
- Mandarin avec NianNian Li (initiation, débutant 1)
- Poterie avec Edelwess Yuen Thin Soy
- Informatique pour les *matahiapo* avec Josley, Losa et Vetea
- Découverte de Photoshop et/ou Illustrator avec Hoany Hunter
- Poterie avec Edelwess Yuen Thin Soy de Manua poterie dès la rentrée d'août 2012

Tarif adulte : 1650 TTC / cours
Tarifs enfant / étudiant : 1375 TTC / cours
Tarif *matahiapo* : 990 TTC / cours

* Sous réserve de modifications



© SVY

c'est sur ce marché en perpétuelle évolution que les acteurs et utilisateurs ont besoin de se rencontrer et d'échanger », souligne Eric Bourgeois. Mais dans ce vaste univers, comment la Polynésie peut-elle se distinguer ? « Le numérique gomme l'isolement. Grâce à Internet, nous sommes à moins d'une seconde du reste du monde. Aujourd'hui, on se demande s'il ne faudrait pas un 2^{ème} voire un 3^{ème} câble, afin de relier la Polynésie à 3 axes : Hawaii, Australie (via la Nouvelle-Calédonie) et Amérique du Sud. Ainsi, nous pourrions créer une industrie à forte valeur ajoutée. Nous n'avons pas suffisamment de matières premières mais nous pouvons développer la matière grise ! »

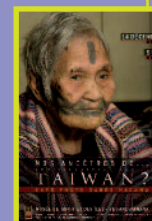
Outre les tendances du monde numérique de demain et le potentiel en Polynésie, d'autres thématiques plus transversales seront abordées comme la « dépendance » au numérique, les opportunités de la mobilité numérique, l'avenir de la presse au cœur des nouvelles technologies...

Du côté des intervenants, de nombreux dirigeants (France Télévisions, TNTV, OPT, Mana, EDT, etc.) se retrouveront aux côtés des entrepreneurs, institutionnels, sociologues, journalistes, associations et autres professionnels du secteur.

Les rencontres numériques de cette 9^{ème} édition sont déclinées en 4 temps forts chaque jour, adaptés à tous les publics. ♦

LES 4^{ÈMES} RENCONTRES NUMÉRIQUES : PRATIQUE

- Du 7 au 11 février 2012
- Au village du FIFO (Maison de la Culture)
- De 9h à 12h et de 16h15 à 18h30 (4 rencontres par jour)
- Les Rencontres seront déclinées en 4 volets :
 - « Débat citoyen », animé par Frédéric Dubuis
 - « Parole d'un décideur », présenté par Michel Paoletti
 - « Interrogations du futur », animées par Laurent Lachiver, dit Lolo (Tahiti Herald Tribune)
 - « Débat des entrepreneurs », animé par des professionnels du secteur et l'association OPEN (Organisation des Professionnels de l'Economie Numérique).
 - « LAN partie » (jeux vidéos en réseau) le samedi 11 février de 18h00 à minuit
- Bientôt en ligne : www.numérique.fifo-tahiti.pf, un site Internet spécialement consacré aux Rencontres Numériques.
- Rendez-vous dans notre édition de février pour encore plus de détails.

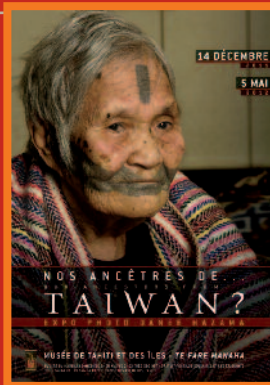


ZOOM sur...

EXPOSITION

« Nos ancêtres de... Taiwan ? »

Une superbe exposition de photos signées Danea Hazama, parti à la rencontre des tribus taiwanaises actuelles pour explorer leur culture, qui n'est pas sans rappeler la culture polynésienne : art du tatouage, du *tapa*, lieux de culte, techniques d'agriculture... Les similitudes sont nombreuses et étonnantes. L'exposition donne également la parole aux disciplines scientifiques qui se sont penchées sur le berceau des Polynésiens, et s'interroge sur le rôle joué par Taiwan sur la grande scène austronésienne. Ainsi, la linguistique, l'archéologie, l'anthropologie, la botanique et la génétique apportent un éclairage particulier sur la longue histoire des peuples du Pacifique.



Où et quand ?

- Salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles
- Jusqu'au 05 mai
- Ouvert du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les étudiants et les scolaires

+ d'infos au 54 84 35 – www.museetahiti.pf

et désormais sur la page Facebook du Musée de Tahiti et des îles – Te Fare Manaha

COLLOQUE

Symposium sur la paléo et néo-écologie : pour la sauvegarde de la biodiversité

Du 29 novembre au 1^{er} décembre s'est tenu pour la première fois à Moorea un colloque scientifique international sur la paléo et néo-écologie : il était question de faire état des recherches en matière d'environnements anciens (« paléoenvironnements ») et actuels (« néo-environnements ») en Polynésie française, mais aussi de rapprocher les points de vue entre archéologues, paléontologues et écologues. Organisé par le ministère de l'Éducation et de la Jeunesse et des sports en partenariat avec l'Université de Californie à Berkeley, l'Université de la Polynésie française et avec l'appui du Service de la Culture et du Patrimoine et de l'association Proscience Te Turu 'Ihi, la trentaine de chercheurs en provenance d'Australie, France, États-Unis, Hawaïi, Nouvelle-Zélande et Tahiti, a exposé et confronté

les bilans de ses travaux. Une rencontre importante pour évaluer les bouleversements écologiques et environnementaux liés aux impacts humains et leurs conséquences sur la biodiversité (modification des paysages, extinction d'espèces indigènes et endémiques, etc.). La synthèse des différents ateliers de travail proposera des recommandations en vue de mieux préserver et gérer nos ressources naturelles dans le futur.



HEIVA 2012

Début des inscriptions pour le Heiva 2012 (concours de chants et danses traditionnels)

En juillet prochain aura lieu le 130^{ème} Heiva ! Les groupes souhaitant participer au plus prestigieux concours de chants et danses traditionnels sont dès à présent invités à s'inscrire, ainsi que les écoles de *'ori tahiti*, qui marquent l'ouverture des festivités en juin.

Où et quand ?

- A Heiva Nui (To'ata)
- Du lundi 9 janvier au vendredi 17 février 2012
- Validation des inscriptions mercredi 22 février

Les conditions d'inscription :

- Adresser un courrier d'inscription à l'établissement Heiva Nui en précisant votre catégorie lister les différentes catégories (Danse : Hura tau, Hura ava tau - Chant : Tarava Raromatai, Tuha'a Pae, Tahiti)
- Après validation des inscriptions prévue en avril 2012, le groupe devra remettre à Heiva Nui les documents administratifs suivant : un exemplaire des statuts de l'association signés, une copie de la publication au JOPF de la création de l'association, une copie de la publication au JOPF de la composition du bureau, un relevé d'identité bancaire ou postal.
- A partir du mois d'avril, la validation est formalisée par la signature d'une convention de prestation entre les groupes et la direction de Heiva Nui.

+ d'infos : Heiva Nui – 50 31 00. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h (16h le vendredi).



A NOTER DANS VOS AGENDAS : LE CALENDRIER DU CONSERVATOIRE !

Le Conservatoire Artistique de la Polynésie française, Te Fare Upa Rau, organise tout au long de l'année concerts, stages et autres spectacles pour valoriser et promouvoir les arts classiques et traditionnels. Réservez d'ores et déjà vos dates car voici un petit aperçu de ce qui vous attend pour les six premiers mois de l'année 2012 :

- **Samedi 11 février à l'hôtel Radisson d'Arue : Les jeunes talents du Conservatoire en concert**
Les jeunes talents du Conservatoire du département classique (violon et violoncelle, piano, flûte et clarinette, saxophone, trompette, percussions, trombone) et traditionnel (classes de *ukulele* et de guitare, percussions) face à leur public, en formation d'ensembles (petit orchestre à corde, petite harmonie, vents...)
- **Du 14 au 20 avril au Conservatoire : 8^{ème} formation en 'ori tahiti pour étrangers**
Spécialement créée pour les visiteurs étrangers qui pratiquent la danse traditionnelle, cette formation bi annuelle a pour objectif de valoriser, promouvoir et transmettre l'art du *'ori tahiti* aux passionnés désireux de l'apprendre « aux sources ».

DEBUT MAI : SPECIAL CAPF AU GRAND THEATRE

Du vendredi 4 au dimanche 6 mai, un exceptionnel week-end de musique au Grand Théâtre de la Maison de la Culture.

- **Vendredi 4 mai : Grand concert classique des ensembles du Conservatoire**
L'orchestre symphonique dirigé par Frédéric Rossoni (concertos pour piano, mouvements), la grande harmonie dirigée par Colin Raoulx (musiques de film) et le chœur adulte dirigé par Emmanuelle Vidal (chansons traditionnelles tahitiennes et classiques) sont réunis pour un des plus beaux concerts de l'année.
- **Dimanche 6 mai : Comédie musicale : « Si Molière m'était chanté »**
Avec le chœur des enfants du Conservatoire, dirigé par Stéphane Lecoutre, l'ensemble des cuivres dirigé par Guillaume Dor et les élèves de la classe de comédie de Christine Bennett, ce spectacle en costumes d'époque écrit autour de l'œuvre et la vie de Molière par une spécialiste du genre, Isabelle Aboulker, enchantera enfants, adolescents et adultes.
- **En juin, à To'ata : Soirée de Gala du Conservatoire**
700 élèves des classes de *'ori tahiti*, percussions, guitare, *ukulele*, *'rero* et chants traditionnels se produisent pour le plus grand bonheur de tous, clôturant en beauté le Heiva des écoles.
- **En juin, à la mairie de Pirae : Concert des lauréats du Conservatoire**
Soirée honorifique mettant en scène les meilleurs élèves du Conservatoire dans les disciplines classiques (piano, violon et violoncelle, instruments à vent, percussions, etc.).

NOUVEAUTÉ

Des cartes interactives pour découvrir notre patrimoine

Le site www.tahitheritage.pf vient de mettre en ligne une centaine de cartes interactives de l'ensemble des îles et communes de Polynésie française, permettant de découvrir ou redécouvrir les principaux points d'intérêt dans les domaines historique, légendaire et naturel. Ces cartes, qui s'appuient sur la technologie Google maps, offrent de nombreuses fonctionnalités : navigation dans les quatre directions, zoom, éloignement, vue en Satellite ou en Plan... La culture prend de la hauteur !



Livres



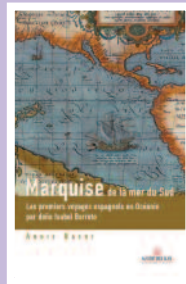
BULLETIN SOCIÉTÉ DES ETUDES OCÉANIENNES N°323
SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 2011
« ME'ETI'A, L'ÎLE MYSTÉRIEUSE »

L'île de Me'eti'a (Mehetia), dans l'archipel des Îles du Vent, est l'une des moins connues de Polynésie. Vide d'hommes en raison de son accès difficile, cette île est tombée dans l'oubli. Aujourd'hui, seuls les géologues et volcanologues surveillent l'activité de son point chaud. Mais ce cône volcanique n'a pas toujours été désert, puisqu'une population importante s'y développa il y a bien longtemps. Ce nouveau BSEO nous livre les recherches de Frédéric Torrente, combinant les sources archéologiques, ethnologiques et historiques, apportant un éclairage sur le rôle de Me'eti'a dans la Polynésie ancestrale.

En vente au siège de la SEO (Tipaerui) au tarif de 1 200 Fcfp (pour les adhérents) et à partir de 1 600 Fcfp dans les librairies.

MARQUISE DE LA MER DU SUD : LES 1^{ERS} VOYAGES ESPAGNOLS EN OCÉANIE
AUTEUR : ANNIE BAERT
EDITIONS AU VENT DES ÎLES

Il ne s'agit pas véritablement d'un roman, ni d'un ouvrage historique savant mais de ce qu'on pourrait appeler un récit historique. Dans cet ouvrage l'auteur reconstitue, en la narrant à la première personne, l'histoire véridique d'une femme du XVI^{ème} siècle, dona Isabel Barreto, l'épouse d'Alvaro de Mendana, le fameux « découvreur » espagnol des îles Marquises, auteur du premier contact connu entre des Polynésiens et des Européens. Dangers, vie quotidienne à bord de ces bateaux, fortune de mer, peur, inconfort, rencontre des « Indiens », parfois extrême violence, Annie Baert nous fait partager toutes les péripéties de ces voyages étonnants.



En vente dans les librairies et supermarchés de la place, sur www.auventdesiles.pf à partir de 2 950 Fcfp.

IL A NEIGÉ AUX TUAMOTU
AUTEUR : RAI CHAZE
EDITIONS PRÉSUMÉES



La vie n'est pas toujours facile sur un atoll des Tuamotu et le métier de perliculteur comporte des risques : c'est en plongeant ramasser les nacres que le père de Kipakipa disparaît, laissant la petite fille orpheline, aux prises d'une belle-mère cupide. Kipakipa prend alors la place de son père à la ferme perlière. Elle demande en salaire, une perle. La belle-mère lui promet de lui donner la plus belle et la plus grosse lorsqu'il neigera aux Tuamotu... Voici un superbe conte polynésien, écrit par Rai Chaze et illustré par Vashee, qui a d'ailleurs été joué le mois dernier à la Maison de la Culture devant un public conquis par la variété de ses expressions ! Par sa sensibilité, son style et son ancrage dans l'atmosphère si singulière des atolls des Tuamotu, ce conte moderne est aussi une belle leçon d'espoir et de réconciliation.

En vente dans les librairies et supermarchés de la place, sur www.editionspresumees.pf à partir de 1 650 Fcfp.

Musique et danse

CD ET DVD TAHITI ORA

Grand gagnant du Heiva 2011, Tahiti Ora vient de sortir le DVD de son spectacle « la légende de Marukoa », ainsi que le CD des musiques et chants. Revivez l'émotion de ce groupe talentueux mené par Tumata Robinson, qui n'était pas revenue dans le cadre du Heiva depuis 27 ans. Un retour grandiose à voir et à écouter sans modération !

En vente en grandes surfaces et magasins spécialisés aux tarifs de 2 900 Fcfp (DVD) et 2 500 Fcfp (CD). Et en téléchargement par titres (payant) sur le Facebook Tahiti Ora.



Tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Bibliothèque de la Maison de la Culture et sont en vente dans les librairies de la place.

pehe maeva

na te Haga Matakeinaga kia Kiho-Tumu
 (Fagu Maeva)

J. Frank Stimson, The cult of Kiho-Tumu, Bernice P. Bishop Museum, bulletin 111, Honolulu, Hawaii, published by the Museum 1933, p 44.



© F.CHIN

" Kua hakavai a ano ra "
 " te Tumu e, "
 " Kua hakavai ano ra te Tumu "
 " ki raro ake i Havaiki. "
 " Ko te Fatu-mehameha, "
 " Ko te Tumu o aua haga nui : "
 " Ko te Tumu o te Po, "
 " Ko te Tumu o te Ao, "
 " Ko te Tumu o te Ragi. "
 " Ka noho o matakeinaga ki te Ao "
 " ka maeva ki te Tumu ra e, "
 " A ! Ai ! "
 " No te Fakariki... "
 " No te Fakariki taua Vai-nui e tatahe "
 " ki raro i Havaiki. "
 " Ko te Vai-puna-ariki na ; "
 " Ko te vai tapu ia no te Atua-nui "
 " Ka roaka o roto o taua vai nei : "
 " Ko te Nuku o te Po, "
 " Ko te Nuku o te Ao, "

" Ko te Ragi o ruga nei, "
 " Kia higo ko aua matakeinaga o te Ao, "
 " Ka maeva ko te tini fakakite e "
 " Ko Kiho te Tumu ra e. "
 " Ka noho ko te mano ki ruga i Tua-raki, "
 " Ka maeva ki te Tumu ra e ! "
 " Ko vau, ko Fariu-a-Makitua, te fakakite atu nei au
 kia koutou e ko te fakahoega teie o teie
 kupu vanaga mahauhau no te fakakite haga i to
 Kiho-Tumu tupu haga e a na haga haga nui i
 fakatupu mai. "
 "Kua oti." ♦

Te mau ta'o tāmau 'ā'au

hakavai = vai = exister, être, rester, demeurer, durer

tumu = racine, origine, cause, raison, fondation, source

fatu = seigneur, maître, employeur, propriétaire

mehameha = effrayant, terrifiant, terreur, frayeur, être effrayé, être terrifié

aua = tāua = nous deux, toi et moi,

haga = 'ohipa = choses

ragi = ra'i = ciel, firmament, chef suprême

fakariki = fāri'i = recevoir, accepter

roaka = roa'a = être obtenu, être attrapé

higo = hi'o = regarder, voir

Promouvoir la culture,
celles et ceux qui la vivent



Wake Up / Photo : matarevaphoto.com

Concours orero des écoles - Candidat de Pirae - Heiva 2010.

Promouvoir, soutenir, développer, partager notre culture polynésienne...
Depuis sa création, Vini a développé son réseau sur cinq archipels.
Un territoire vaste dont la richesse culturelle est variée.

Vini s'attache à soutenir les initiatives de notre jeunesse, reflétant la
Polynésie d'aujourd'hui, qui a su faire le lien entre tradition et modernité.
Découvrez sur www.tikiphone.pf dans la rubrique Sponsoring et mécénat,
les actions soutenues par Vini.

Vini, partenaire officiel du Heiva i Tahiti 2011



VINI

Vini partout, pour tous !